

Quand l'évaluation invite à la confiance

Evaluation et confiance en soi

Auteurs : Nathalie BOY, Bénédicte BOYER, Michèle DELMAS, Catherine DUSSER, Barbara RUBINO, Sœur Ana SENTIES

En voulant travailler sur le lien existant entre évaluation et confiance en soi, il est apparu que la confiance en soi n'est pas définie dans les ouvrages de pédagogie. Seul le dictionnaire Larousse¹ la définit comme le sentiment, la conscience que l'on a de sa propre valeur et dans lesquels on puise une certaine assurance. Un article de Jean Garneau² intitulé '*La confiance en soi*', complète cette définition et conclut que celle-ci représente combien je me considère **capable**. L'évaluation, quant à elle, est plus fréquemment définie et présentée comme la mesure du degré de conformité à une norme, d'une part, la mesure du degré d'atteinte d'objectifs d'autre part³. En France, cette évaluation est souvent liée à une notation, à la comparaison avec les résultats qu'un enfant obtient par rapport aux autres camarades de classe, mais aussi par rapport à une moyenne prédéfinie. Dans le Projet Apostolique et Educatif de l'Assomption⁴, vivre son présent avec confiance est une valeur essentielle. C'est pourquoi, l'une de nos missions est de permettre au jeune d'être acteur de son éducation en encourageant l'estime de soi.

Le regard qui est porté sur l'évaluation pourrait-il participer à construire la confiance en soi, quels que soient les partenaires en jeu, parents, élèves, enseignants?

Partant de notre expérience d'enseignantes en école maternelle, en école primaire, en collège et en lycée professionnel, il ressort que, dans la plupart des cas, un élève de primaire est curieux de tout et n'a pas peur d'apprendre. A l'opposé, la grande majorité des élèves qui

¹ Confiance. In *Dictionnaire Français en ligne-Larousse* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaire/français/confiance>

² GARNEAU, Jean. *La confiance en soi. La lettre du psy*, [en ligne], février 1999, vol.3, n°2. Disponible sur <http://www.redpsy.com/infopsy/confiance.html>

³ ABERNOT, Yvan. L'évaluation scolaire. In *La Pédagogie: une encyclopédie pour aujourd'hui*. ESF éditeur, 1993. p. 235. ISBN 2-7101-2569-3

⁴ *Le Projet Apostolique et Educatif de l'Assomption (PAEA)*, Aimer son temps, juillet 1990

arrivent en lycée professionnel est désabusée, souvent à la limite du fatalisme, face à un parcours d'échec caractérisé par la mauvaise note.

Comment éviter ce processus de découragement ? Nous nous sommes interrogées sur les facteurs à l'origine de l'indifférence évoquée par les lycéens pour comprendre pourquoi la confiance, la motivation et les bons résultats baissent entre la fin de l'année et le début de la jeunesse. Que s'est-il passé pendant le temps du collège?

Sachant que la note est, en France, considérée comme le principal indicateur du niveau de l'élève. Il nous paraissait alors important d'établir une enquête permettant de définir, d'une part, l'importance de celle-ci chez les élèves, et d'autre part, son impact dans la confiance en soi. L'enquête doit aussi permettre de vérifier l'existence d'un stress lié à l'évaluation et de définir les attitudes des parents pour déterminer leur éventuelle influence dans celui-ci.

Une enquête sociologique sur l'évaluation et la confiance en soi a été réalisée dans un groupe scolaire d'une grande ville, un collège d'une petite ville et un lycée professionnel d'une grande ville.

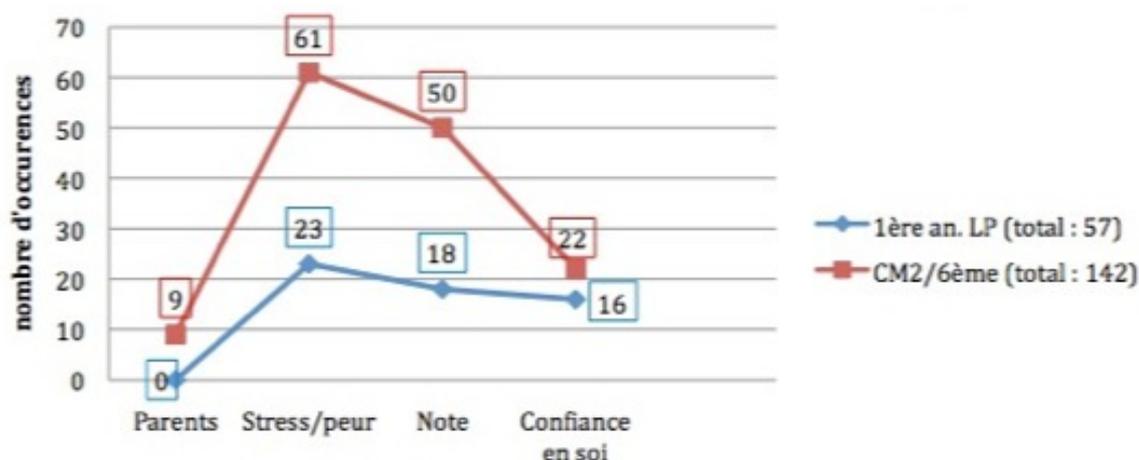
Nous avons élaboré un questionnaire via "*Google forms*" pour en faciliter la diffusion aux enseignants et aux élèves des classes concernées. Les questionnaires ont été complétés par les élèves, en ligne ou sur papier, en présence : de leur enseignant en CM2, de leur professeur principal ou du professeur chargé de l'enquête en 6^{ème} et en lycée professionnel (L.P). Les résultats ont été collectés directement via "*Google forms*" puis analysés.

L'échantillon étudié est composé de deux groupes : un groupe de 170 élèves répartis entre le CM2 et la classe de 6^{ème} d'une part et, d'autre part, un groupe de 167 élèves de 1^{ère} année en lycée professionnel (3^{ème} Préparatoire Professionnelle, 1^{ère} année de Certificat d'Aptitude Professionnelle, Seconde Baccalauréat Professionnel). Les élèves qui ont répondu au questionnaire en CM2/6^{ème} ont entre 9 ans et 12 ans ; en règle générale, 10 ans ou 11 ans. 72% des élèves qui ont répondu au questionnaire en lycée professionnel ont entre 15 ans et 16 ans. Les parents, quant à eux, dans notre échantillon, appartiennent pour la majorité aux classes moyennes supérieures.

L'importance de la note

Quand on demande aux élèves ce qu'ils ressentent à l'annonce d'une évaluation, le mot peur est quasiment toujours associé au mot note : *'J'ai peur de la note'*, *'J'ai peur d'avoir une mauvaise note'*. Des réponses relient l'évaluation aux notions *'d'avenir'*, de *'plus tard'*, mais dans la très grande majorité, les élèves ont peur de la mauvaise note.

Termes évoqués par les élèves lorsqu'on les interroge sur leur réaction à l'annonce d'une évaluation



Il ressort que les plus jeunes sont très souvent confrontés au stress d'avoir une mauvaise note alors que les lycéens se révèlent moins stressés. Pour les questions liées à ce que ressentent les élèves, à la remise d'une évaluation, nous constatons que les plus jeunes expriment la *'peur de se tromper'* bien qu'ils soient nombreux à avoir *'bien révisé'*. Les plus jeunes disent travailler plus que leurs aînés de lycée professionnel mais sont plus stressés par le rendu d'une évaluation.

Une bonne note se situe au-delà de 14/20 pour 70% des élèves questionnés. Et nous constatons que, malgré la crainte de la note, il y a une corrélation entre bonne note et travail personnel, acquisition réussie de compétences, compréhension. *'Pour moi, une bonne note, c'est d'avoir compris'*. On retrouve aussi les notions de : progression, d'acquisitions de compétences, de fierté, de récompense, de motivation *'Se donner à fond'*, de meilleure confiance en ses capacités, de réussite. La note est donc aussi le reflet du travail personnel, de la joie : *'C'est une très bonne nouvelle !'* *'Bravo !!!'*. A l'annonce d'une bonne note, il y a une référence immédiate à la confiance alors qu'une *'mauvaise note'* c'est *'quand on n'a pas assez travaillé'* : il y a donc une relation directe entre le travail fourni et la note. 70%

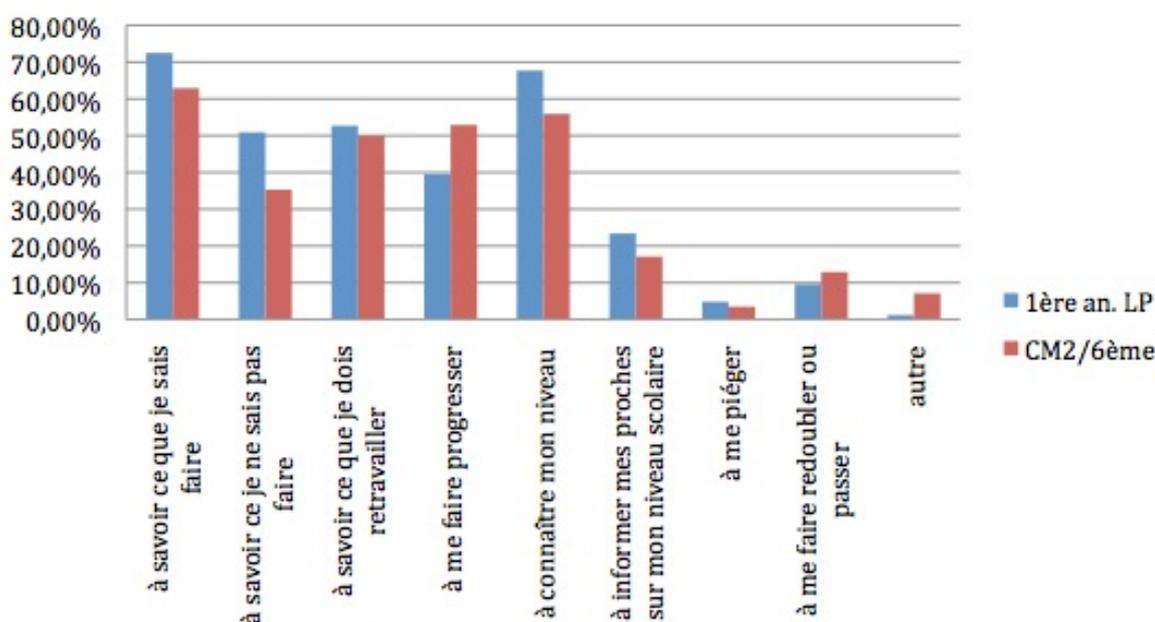
expriment leur déception face à une note insuffisante alors que seulement 7% d'entre eux ressentent une injustice.

Nous pouvons alors penser que, si les élèves craignent la mauvaise note, ils relient bien le résultat obtenu à la qualité du travail fourni et à la compréhension de ce qui est attendu d'eux. Pour les élèves interrogés, **la note est perçue comme un indicateur de réussite** et ne semble pas être considérée comme une sanction

L'impact de la note dans la confiance en soi de l'élève

Le manque de confiance en soi à l'annonce d'une évaluation est présent mais dans une faible proportion (22 réponses sur 337 réponses, soit 6% des réponses) : *‘J'ai peur de ne pas y arriver’*, *‘J'ai peur d'avoir tout faux’*, *‘J'ai peur de ne pas réussir l'évaluation’*, *‘Il est souvent difficile de se faire confiance’*. L'un deux précise : *‘Souvent je ne suis pas confiant du tout et je n'ai pas de bonnes notes et quand je suis confiant j'ai de bonnes notes’*. Les élèves du lycée professionnel ne sont pas très nombreux à donner des commentaires sur les questions liées aux notes - bonnes, moyennes, ou insuffisantes - : *‘Je garde de mauvais souvenirs des évaluations’*, *‘J'ai souvent de mauvaises notes’*, *‘Je suis habitué aux mauvaises notes’*. Ces données semblent révéler un impact plus important dans l'estime de soi que dans la confiance en soi. Nous entendons l'estime de soi comme étant **l'évaluation positive de soi même**. Celle-ci est fondée sur la **conscience** de sa propre valeur et de son importance inaliénable en tant qu'être humain.

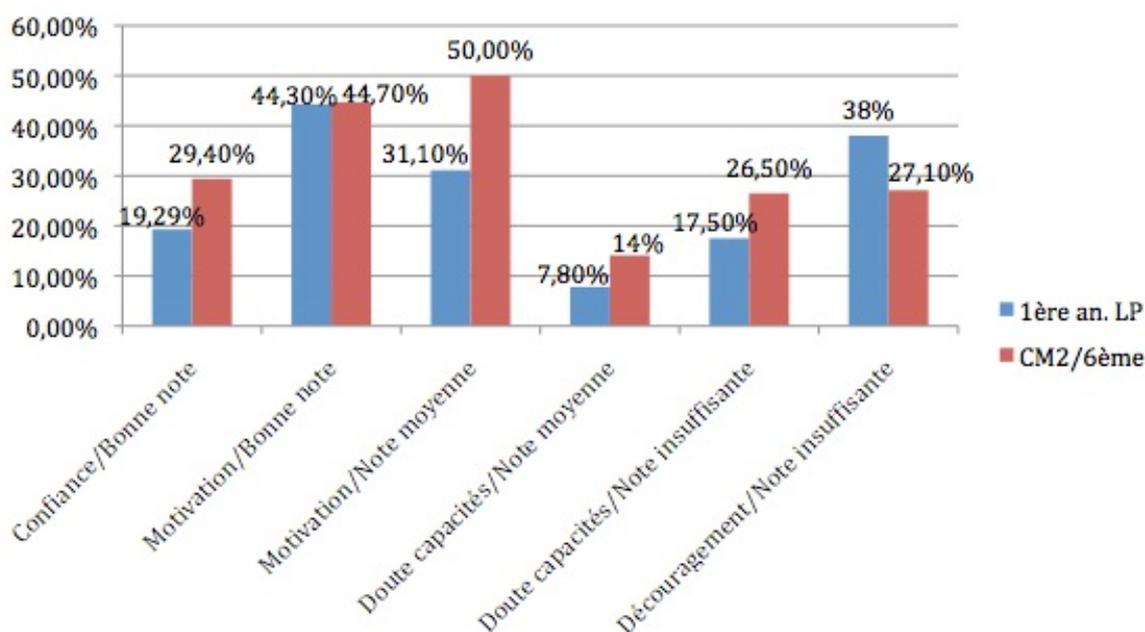
A quoi sert une évaluation ?



Même si les élèves se déclarent découragés par un résultat insuffisant, la majorité des élèves de lycée professionnel a une vision assez juste de ce qu'est l'évaluation. L'évaluation sert *‘à savoir ce que je sais faire’*, *‘à me faire progresser’*, *‘à connaître mon niveau’*. Nous remarquons que les plus jeunes sont plus nombreux à reconnaître une utilité à l'évaluation. Ils estiment que l'évaluation sert à les *‘faire progresser’* et à *‘savoir ce que je dois*

retravailler”. En revanche, les réponses de certains lycéens indiquent : ‘‘*J’ai peur de perdre mes moyens*’’, ‘‘*Je ne me sens pas assez intelligent*’’, ce qui nous incite à penser qu’ils doutent de leurs capacités et ne comprennent pas toujours ce qui est attendu d’eux.

La note et l’estime de soi



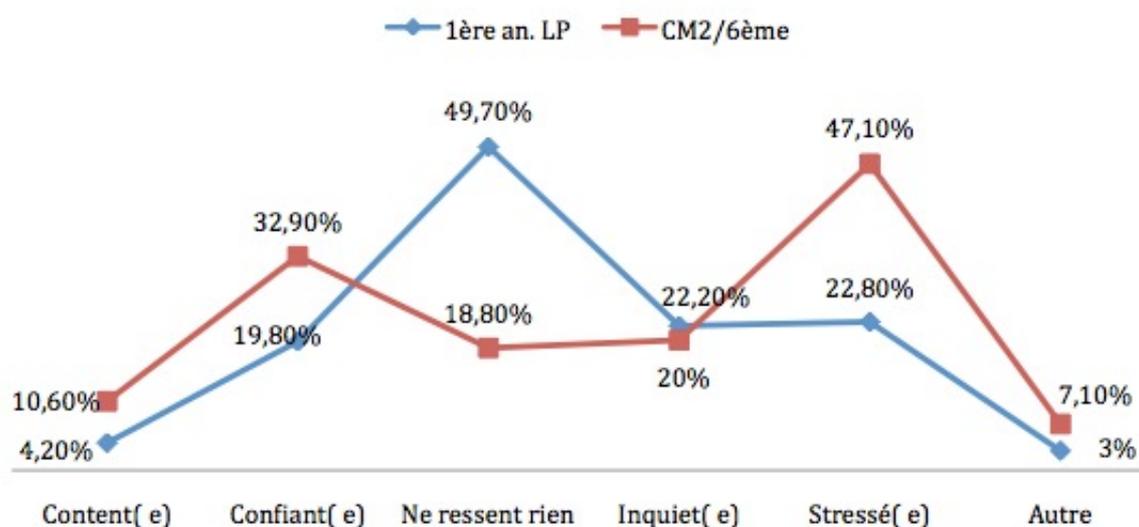
Les élèves de lycée professionnel semblent se décourager plus facilement que les élèves de CM2/6^{ème}, face à un résultat insuffisant. Les élèves de CM2/6^{ème}, s’ils doutent en cas de résultat moyen ou insuffisant, se découragent moins que leurs aînés. Cela confirme une plus juste perception de l’évaluation par les plus jeunes. Il ne considère pas la note comme une sanction mais comme un indicateur de progrès.

Les résultats insuffisants ou moyens déçoivent la majorité des élèves interrogés mais n’impactent pas forcément leur confiance ; ils se déclarent plus déçus que découragés. Ces données nous apprennent donc que la note, bonne ou mauvaise, atteint peu la confiance en soi de l’élève. En revanche, **elle interfère davantage dans la construction de l’estime de soi créant une bonne ou une mauvaise image de soi.**

Le stress lié à l'évaluation

A l'annonce d'une évaluation, l'inquiétude est la même en CM2/6^{ème} qu'en lycée professionnel. Une nette opposition apparaît cependant. 50% des lycéens affirment *''ne rien ressentir''* alors que les plus jeunes sont, pour 47% d'entre eux, en situation de stress.

Ressenti à l'annonce d'une évaluation



A la question, *''Quelle est l'origine du stress ?''*, les plus jeunes sont très souvent confrontés au stress de la mauvaise note alors que les lycéens se révèlent moins stressés : sur 142 réponses ouvertes, 50 élèves de CM2/6^{ème} mentionnent le stress contre 18 lycéens.

Au moment d'une évaluation, la majorité des élèves se sent prête. Cependant, la peur de se tromper demeure pour 61% des élèves de CM2/6ème et 58% des lycéens professionnels. Pour ceux qui ne se sentent pas prêts, 10 élèves de CM2/6ème ont peur d'oublier ou de se tromper ; même s'ils ont travaillé, ils sont stressés. 7 lycéens ont soit *''peur de perdre leurs moyens''*, soit *''peur de se tromper''*, soit *''ne se sentent pas assez intelligents''*.

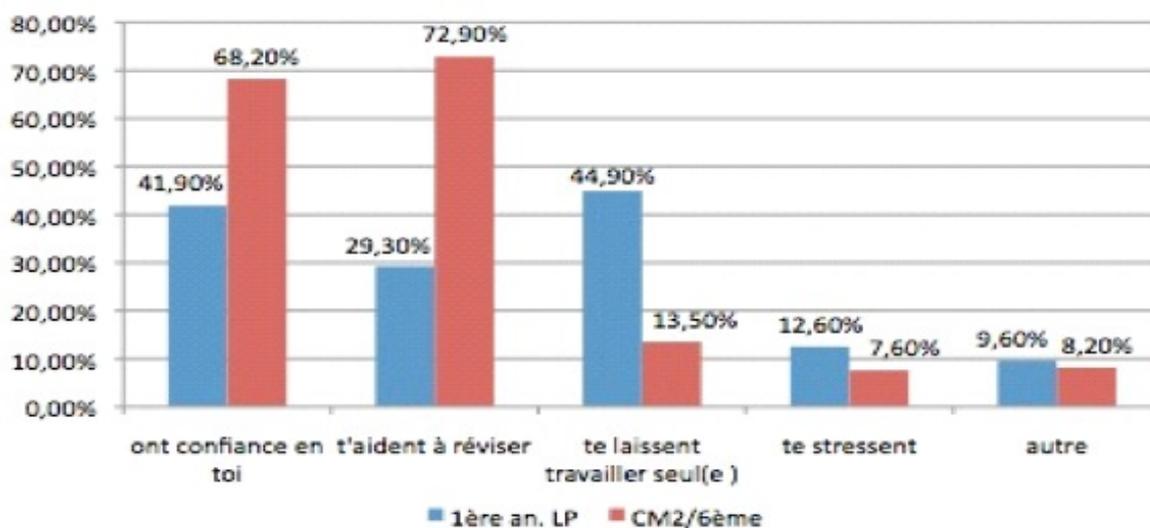
Lors de la remise d'une évaluation, 4% des élèves de CM2/6ème et 12% des lycéens professionnels sont stressés car ils considèrent ne pas avoir suffisamment travaillé. 69% des élèves de CM2/6ème et 47% des lycéens professionnels stressent alors qu'ils ont travaillé. Les plus jeunes disent travailler plus mais sont plus stressés par le rendu d'une évaluation que les élèves de lycée professionnel.

Nous constatons que le travail personnel ne protège pas les élèves du stress lié à l'évaluation. Bien que les élèves paraissent avoir compris les enjeux de l'évaluation, les plus jeunes restent plus sujets au stress dans cette situation. **Le stress semble donc être une constante de l'évaluation chez tous les élèves qu'ils se sentent bien préparés ou non.**

L'attitude des parents face à l'évaluation

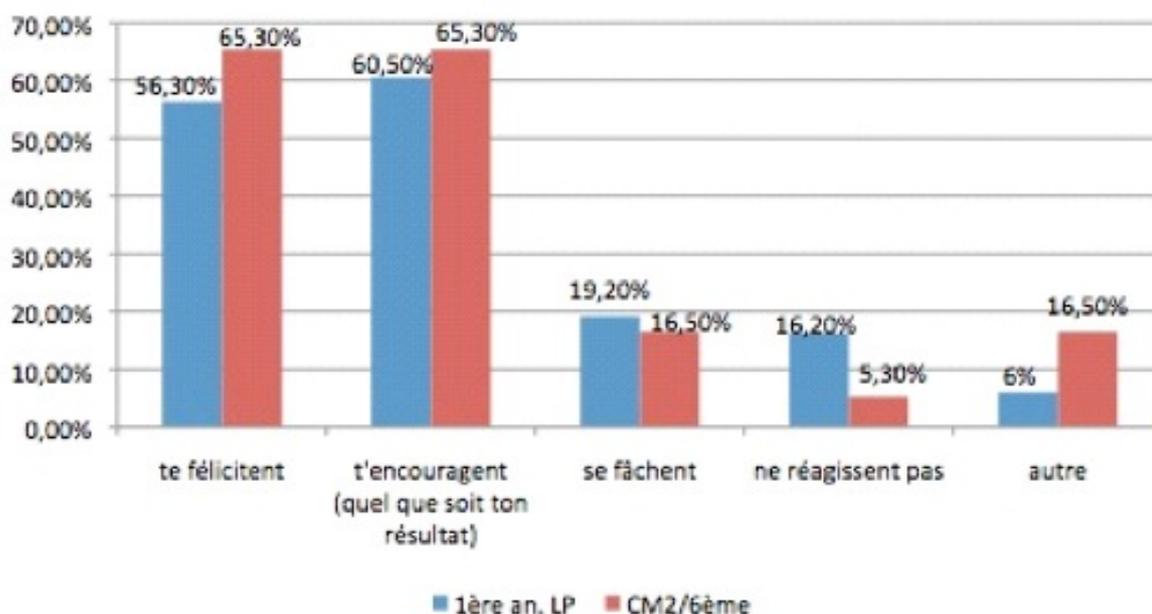
Pour 90% de tous les élèves interrogés, les résultats de leurs évaluations sont importants pour leurs parents. 7 élèves de CM2/6ème sur 170 interrogés ont précisé que les résultats étaient importants pour eux-mêmes : les résultats sont importants "pour moi".

Attitude des parents, avant une évaluation



Avant une évaluation, les élèves CM2/6ème ressentent une présence confiante et "aidante" de la part de leurs parents. Les parents accompagnent fortement, participent au travail scolaire montrant par là leur préoccupation et leur intérêt pour la "chose scolaire". La réussite scolaire est donc une affaire familiale. Les lycéens ont le même ressenti mais dans une proportion plus faible.

Attitude des parents, après une évaluation



Après une évaluation, les parents félicitent et encouragent ; 17% des parents de CM2/6^{ème} et 19% des parents de lycéens professionnels se fâchent. Cela semble confirmer encore une fois que la réussite scolaire est une composante de l'identité familiale. En revanche, nous constatons que les parents qui ne réagissent pas aux résultats de leurs enfants dans l'enquête sont ceux des lycéens, 16% contre uniquement 5% pour les plus jeunes.

Les parents conservent une attitude positive et bienveillante envers leurs enfants quels que soient les résultats. Ils accompagnent davantage les plus jeunes mais restent toutefois présents auprès des lycéens. La réussite scolaire fait partie des préoccupations de l'entourage familial : le monde scolaire fait partie du monde familial. **Les attitudes des parents, face à l'évaluation, sont généralement perçues de façon bienveillante par les élèves.**

Comment l'évaluation peut-elle devenir un élément participant à la construction de la confiance en soi chez l'élève? Comment peut-elle participer à la prise de conscience de ce qu'on est **capable** de faire soi-même?

La confiance en soi relève d'abord de la conception que se fait l'élève de l'évaluation : l'évaluation devrait être perçue et comprise comme une mesure non figée de ce qu'il est capable de faire ou non. Les enjeux de l'évaluation semblent mieux perçus par les plus jeunes élèves : ils la considèrent comme un indicateur personnel de progrès et de réussite, ce qui contribue à construire une plus grande confiance en eux et une meilleure estime de soi.

Cela semble confirmer que la relation à l'évaluation chez les jeunes élèves n'est pas fondée sur la crainte de la sanction ou du jugement mais sur une relation de **confiance avec** l'enseignant du primaire. **Cette relation de confiance a permis à l'élève une meilleure compréhension des enjeux de l'évaluation.** Or, lorsqu'ils arrivent en lycée professionnel, le découragement prime sur la déception. Ces élèves ont souvent connu un parcours scolaire chaotique où l'échec prime souvent sur la réussite, où l'orientation est parfois subie, où la confiance nécessaire à l'estime de soi fait défaut. Michelle Larivey⁵, dans son article "*L'estime de soi*" la présente comme étant le résultat d'une auto-évaluation : elle représente combien je me considère **valable**.

Une autre forme d'évaluation pourrait-elle y participer ?

L'évaluation serait considérée non comme un outil de mesure par rapport aux autres mais comme un outil de mesure par rapport à soi.

Les enseignants pourraient construire à nouveau l'évaluation comme un outil d'intégration et de progression personnelle du jeune, afin de le guider sur un chemin de réussite, de "*susciter la confiance et la capacité des humains à créer leur avenir*"⁶. Or la note est devenue un référent social de plus en plus contesté. On peut se demander si un système de notation qui placerait le résultat de l'élève sur une échelle de progression ne serait pas préférable à un système de notation qui confronterait le résultat de l'élève à celui du groupe. Cette échelle de progression définirait des paliers de réussite pour construire une compétence finale. Ces outils tendent à se généraliser en école maternelle à travers les cahiers de progrès et de

⁵ LARIVEY, Michelle. *L'estime de soi. La lettre du psy*, [en ligne], mars 2002, vol. 6, n°3c. Disponible sur <http://www.redpsy.com/infopsy/estime.html>

⁶ RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION, *Texte pré-capitulair sur l'Education transformatrice*, Chapitre général 2006

réussite et font de plus en plus leur apparition en école primaire. Pour cette évaluation, dite positive, l'élève note lui-même - en accord avec l'enseignant - les progrès réalisés et voit ainsi de façon plus évidente le chemin parcouru et le chemin restant à parcourir. L'enfant, alors, sait qu'il est non seulement capable - confiant en ses capacités - mais aussi, pour reprendre le terme de Michelle Larivey⁷, « *valable* » – sur le chemin de l'estime de soi. Ces deux valeurs sont réunies dans le chapitre 4 du Texte de référence de l'Assomption⁸:

“L'éducation à l'Assomption permet à la personne de trouver en elle-même les ressources de sa propre transformation ; elle la rend capable et responsable de son propre développement”.

Par ailleurs, dans notre enquête, ces élèves sont aussi adolescents. François De Singly⁹ caractérise cette période de vie par la prévalence des « *pairs sur les pères* ». Cette prévalence filtre un peu leur perception d'une réalité objective. L'étude a montré que les lycéens refusent **souvent la responsabilité** dans leurs études. **Ils affirment même parfois** leur indifférence quant à leurs résultats scolaires. Par une présence trop fréquente et dirigiste des parents de CM2/6ème dans le travail personnel de leur enfant, il semblerait que les élèves n'aient pas pris l'habitude de travailler de façon autonome et indépendante. **Les lycéens, quant à eux, s'investissent moins dans leur scolarité car cet élément ne fait pas partie de leur quête identitaire. Ils perçoivent leur travail scolaire comme une composante de l'identité familiale et non comme une composante de l'identité personnelle. Ce constat n'est pas tant surprenant si l'on se rappelle que** François De Singly, dans un entretien paru dans les Cahiers pédagogiques en janvier 2007, précisait que :

"Le rapport distant à l'égard de l'école, le désintérêt pour la scolarité, notamment chez les garçons, serait la résultante d'un trop grand investissement des parents dans la scolarité de leurs enfants".

"A l'école, ils y vont en fils de...et non en tant qu'individus responsables de leur scolarité."¹⁰

Le défi à relever ne serait-il pas pour nous, adultes enseignants et éducateurs, de montrer autrement la confiance que nous accordons aux enfants ? Non pas en terme de jugement de

⁷ LARIVEY, Michelle. *op. cit.*

⁸ *L'éducation à l'Assomption, Texte de Référence*, chapitre 4, Congrès International d'Éducation, juillet 1998

⁹ SINGLY, François de. *Les Adonaissants*, Armand Colin, 2006

¹⁰ ZAKHARTCHOUK, Jean-Michel. Enquête sur les « adonaissants », les Cahiers pédagogiques, janvier 2007, n°449, p.3

valeur sur leurs capacités mais en terme de responsabilisation : leur montrer qu'ils sont aussi capables de réussir seul - même si cela implique se tromper et recommencer -, privilégier l'action et non la simple reproduction. Cette forme d'évaluation, laisserait espérer qu'ils gagnent une meilleure estime d'eux-mêmes.